

COMMUNICATION

Coordonnées

NOM, prénom	Dell'Ambrogio Piera
Fonction	Directrice
Affiliation / Institution	Observatoire de la vie étudiante – Université de Genève
Courriel	Piera.dellambrogio@unige.ch

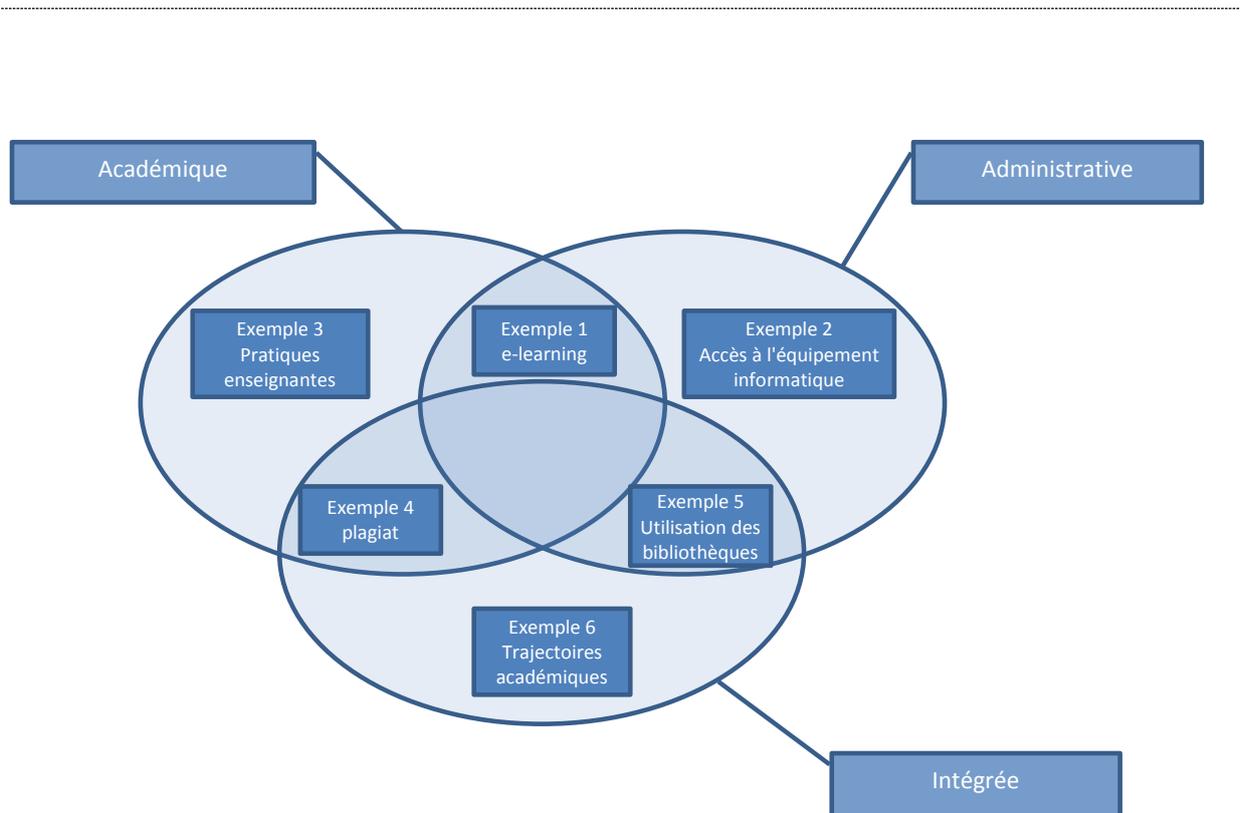
Mots-clés	Gouvernance – université – politiques étudiantes – aide à la décision
-----------	---

Un Observatoire de la vie étudiante : fleuron ou breloque sur la chaîne de décision de l'université ?

Déjà riche de 4 études réalisées entre 1987 et 2004 auprès de ses étudiants, le Rectorat de l'Université de Genève a mis en place dès 2005 un Observatoire de la vie étudiante. La fonction déclarée pour cette petite entité de recherche est de fournir aux instances dirigeantes de l'Université des données empiriques leur permettant d'ajuster, d'améliorer, de modifier, de maintenir ou d'intensifier ses politiques étudiantes.

L'objectif était louable mais, dans les faits, la transformation des résultats empiriques en politiques étudiantes est loin d'être une évidence. Plutôt que de stigmatiser la lourdeur institutionnelle pour expliquer ces difficultés, notre présentation tentera de montrer que, selon le type de résultats produits, le type de réponse varie et, simultanément, la volonté des décideurs d'agir sur la réalité dévoilée est plus ou moins contrainte. Nous en concluons qu'un certain nombre de choses peuvent malgré tout être faites... et sont faites.

Pour explorer cette réalité, nous nous baserons sur des exemples de résultats empiriques obtenus par notre Observatoire, que nous situerons dans un champ à trois sphères (académique, administrative, intégrée). Chacun de nos exemples peut se situer soit dans une de ces sphères soit à l'intersection de deux (voire de trois) d'entre elles.



Ainsi, selon le niveau d'action envisagé, la réponse sera plus ou moins rapide, nécessitera plus ou moins de synergies, impliquera plus ou moins de modifications à la situation en cours et aux règles en vigueur... Nous constaterons que les types de réactions entraînées par ces résultats puisent dans un éventail fini de possibles : de la réactivité aux situations les plus simples à légitimation de l'impuissance pour les plus complexes (que nous appellerons intégrées), en passant par la mise sur pieds de commissions (commissionnement), la création d'une structure intermédiaire...

Nous plaiderons enfin pour une "re-mise" en chantier du paradigme de l'évaluation. Dans l'université, celui-ci reste parfois limité au suivi de procédures ad hoc où, pour faire un raccourci, le simple fait d'évaluer devient garant d'une bonne évaluation. Ainsi, dans le domaine de l'action intégrée, produire de la connaissance semble suffire et dédouaner les décideurs. Dans le domaine de l'évaluation académique, la liberté du même nom s'érige en barrière difficilement franchissable face au changement induit par la connaissance.

La création d'un Observatoire de la vie étudiante est un signe de bonne volonté et un vecteur d'image positive pour l'université qui le met en place. Reste à le considérer avant tout comme un outil qui tente d'atteindre l'objectif qu'on lui a assigné : servir d'outil d'aide à la décision.

Loin de considérer la gouvernance d'une université comme une évidence volontariste ou comme une illusion perdue d'avance, nous concluons à la difficulté de se défaire des contraintes qui l'enserrent mais nous défendons aussi l'idée que c'est précisément en identifiant mieux ces contraintes que nos universités et leurs décideurs parviendront à faire de la gouvernance un concept qui ne soit pas vide de sens.